L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 6 MAI 1879. 52me Année

DUFOUR & LIBERT, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 6 MAI 1879.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par D. E. Murphy & fils, au pied de la rue Girod—2,500 ceds nuls.

Mais. Mais—Voyez l'annonce d'ensemble de D. E. Murphy & fils.

LA CONVENTION.

XIV

DES IMPOTS.

Après avoir ramené les dépenses de l'Etat au strict nécessaire, et après avoir révisé et réduit la dette de façon à alléger également cette partie de fardeau des charges publiques, la Convention sera à même d'établir le budget approximatif des dépenses publiques pendant un certain nombre d'années. Il lui restera alors à pourvoir au budget des recettes pour faire face à ces dépenses, c'est-à-dire à déterminer le caractère et l'étendue des impôts dont la levée sera autorisée. Certains délégués préoccupés de la situation des contribuables, ont proposé de renverser l'ordre que nous venons d'indiquer, de fixer d'abord le taux de la taxe directe et d'établir le budget des recettes de façon à ce qu'il serve de base au budget des dépenses. Cet ordre n'est pas très logique. Cependant, dans la détermination à prendre à l'égard de la dette, il est nécessaire que la Convention soit éclairée sur la somme que l'on peut demander aux contribuables sans les obérer, de même qu'un failli doit connaître les ressources de son actif avant de faire des propositions d'arrangement à ses créanciers.

Il nous semble que sans renverser l'ordre naturel des discussions sur les dépenses du gouvernement, la réduction de la dette et les impôts, la Convention ne devrait débattre aucune de ces trois questions que lorsqu'elle sera devant elle tous les rapports des comités chargés d'examiner les différentes propositions. Elle procéderait ainsi avec tous les éléments d'information et ne risquerait pas d'avoir à revenir sur la solution de l'une des questions pour la faire accorder avec une décision à prendre plus tard. Elle pourrait même voter simultanément sur tous ces sujets après en avoir épuisé la discussion.

La Convention ne peut pas résoudre les questions d'impôts avant de connaître exactement les charges auxquelles l'Etat aura à faire face, car elle risquerait de laisser les ressources au-dessous des nécessités du budget. Elle doit se méfier de ces réformateurs trop zélés qui parlent d'abolir l'impôt des patentes (licenses), d'exemptier ceci, d'exempter cela, sous prétexte d'encourager l'industrie, l'agriculture, l'immigration, et de ces économistes fanatisés qui voudraient que l'Etat donnât tout gratuitement au peuple tandis qu'ils lui supprimeraient presque toutes ses sources de revenu.

Il n'est pas de question à propos de laquelle il se soit produit plus d'erreurs et de préjugés que celle des impôts. Elle a donné naissance à une foule de théories obtuses qui ont conservé des adeptes, en dépit de toutes les démonstrations contraires de l'expérience pratique. De là vient que des hommes qui n'ont pas même les notions les plus superficielles en cette matière, se croient autorisés, sur le fait de tel ou tel théoricien, à trancher dans le vif sans aucun égard des conséquences. Il nous paraît donc nécessaire, avant d'entrer dans l'examen des modifications à apporter au système actuel d'impôts en Louisiane, de rappeler les principes élémentaires qui doivent nous servir de guide.

"Les sujets de l'Etat, a dit Adam Smith, doivent contribuer au soutien du gouvernement, chacun le plus possible en proportion de ses facultés, c'est-à-dire en proportion du revenu dont il jouit sous la protection de l'Etat."

Il quelques écrivains éminents, mûs par un sentiment plus philantropique que rationnel, ont préconisé l'impôt progressif dans le but de faire peser sur les plus riches la plus grande partie des charges publiques, le plus grand nombre des économistes ont combattu cette doctrine et ont démontré que la proportionnalité dans l'impôt est commandée par la nature même du contrat de société et par un intérêt social de l'ordre le plus élevé, celui du développement des richesses.

"L'impôt, dit M. Hippolyte Passy, réclame sat profit de l'Etat une portion donnée de richesse répartie entre tous; il ne doit prendre à chacun que dans la mesure du lot qu'il a en partage, et toutes les fois qu'il n'opère pas ainsi, il ménage les uns aux dépens des autres, et compromet son impartialité par des spoliations." Et il ajoute "c'est une des conditions de l'ordre social que l'abonnée de tout obstacle au jeu naturel des richesses."

"L'impôt, dans une société fondée sur la famouse déclaration des droits faite en 1789 par l'assemblée constituante, est la dette commune des citoyens." Ce n'est donc pas la dette des gens riches, ni la rançon de leur fortune. Il n'est pas la rémunération proportionnelle des services rendus par l'Etat à chacun, il est le prix des avantages que la société procure à tous. L'impôt n'a pas pour objet de corriger les inégalités sociales, il a simplement pour but de fournir à l'Etat les moyens de remplir sa mission et de faire des dépenses dont tout le monde profite et auxquelles conséquemment tout le monde doit contribuer. Antérieurement, comme le dit un documenté, M. Victor Bonnet, il y aurait des gens qui jouissent des droits sans avoir des charges, et, comme ces gens certaines en même temps les plus nombreux, se sont eux qui fixaient la part de ces charges à répartir sur d'autres.

L'expérience des nations prouve que toutes les tentatives pour faire peser exclusivement l'impôt sur les classes riches, ont arrêté le développement des richesses et ont eu ainsi à la nation toute entière. Pour avoir voulu, sous l'influence de mesures qui chatouillent à flatter les masses démocratiques, établir une contribution sur les riches, la république de Florence a été ruinée. Il en a été de même en Hollande, où depuis l'époque malheureuse faite dans ce sens, on ne voit plus subsister de taxe sur le revenu.

"Ce n'est pas impunément, a-t-on dit, que les sociétés se donnent un mauvais gouvernement; il a toujours des conséquences fâcheuses. Cela est encore plus vrai des mauvais impôts—les intérêts matériels sont plus prompts à s'alarmer que les intérêts politiques, et, aussitôt qu'ils s'alarment, ils ont un moyen bien simple d'échapper aux mesures qui les froissent, c'est de s'en aller au dehors, emportant avec eux les capitaux et l'intelligence du pays."

C'est surtout dans les démocraties, dans les pays de suffrage universel que l'égalité dans la répartition des impôts offre des dangers. Car une fois l'idée de progression admise, elle conduira aux plus flagrantes injustices, aux spoliations. Ceux qui possèderont seront à la merci de ceux qui ne possèderont pas et qui ayant le nombre feront la loi. "L'impôt progressif, dans les pays de suffrage universel, dit M. Victor Bonnet, est contraire à la justice et à la dignité du citoyen." Il est également incompatible avec l'établissement d'une règle fixe.

M. Thiers qui a toujours combattu l'impôt progressif, demandait une règle stable et fixe "qui ne vous rende pas dépendans de la vertu et de la modération des personnes". Longtemps avant lui, Alexandre Hamilton avait dit: "Le génie de la liberté réprouve tout ce qui est arbitraire ou même discrétionnaire dans les taxes. Il convient que chaque homme connaisse par une règle générale et définitive la part de propriété que l'Etat lui demande. Quelle que soit la liberté dont nous puissions nous vanter en théorie, elle n'existera pas en fait lorsque l'arbitraire présidera à l'établissement des taxes."

Ainsi: participation de tous aux charges publiques, proportionnalité des impôts, et règles fixes pour l'établissement des taxes, telles sont les bases que nous reconnaissons comme les meilleures pour toute législation sur les impôts.

Comment appliquer ces règles en Louisiane, sans bouleverser tout le système actuellement établi, c'est là ce que nous nous proposons de rechercher.

LA QUARANTAINE SANITAIRE DU ST. CHARLES-TAIN.—Le comité chargé de la santé sanitaire auxiliaire a été obligé de rapporter sa résolution ordonnant la quarantaine des vingt jours. Voici à quelle occasion.

A la séance de samedi dernier, M. Ginder, du comité des wards, a déclaré que les trois quarts des inspecteurs nommés pour les différents wards, avaient refusé leurs services à moins que la résolution en question ne fût annulée. M. Ginder a ajouté que si cela n'était pas fait il était à craindre qu'il n'y eût une protestation de la part d'un grand nombre des membres de la société.

Cela a suffi pour décider le comité à annuler sa résolution. Il est donc maintenant avéré que la Société sanitaire auxiliaire n'approuve pas la quarantaine des vingt jours. Nous pouvons affirmer que la majorité de ses membres la désapprouve. En réalité, les partisans de la quarantaine à la Nouvelle-Orléans deviennent de plus en plus rares. Le bureau de santé restera bientôt seul comme Fernan.

Mais les adversaires de la quarantaine ne doivent pas se contenter de cette satisfaction platonique, et ils doivent s'agiter jusqu'à ce que la barrière à leur commerce soit démolie. *Delenda est quarantaine!*

LOUISIANE.

Un grand nombre de visiteurs de la Nouvelle-Orléans sont allés dimanche assister à la Foire donnée à Thibodeaux, au bénéfice de l'église St Joseph. Le train parti d'Algier à sept heures et demie du matin a emmené deux cents à deux cent cinquante personnes. Arrivés à Thibodeaux à onze heures et demie, les excursionnistes ont été escortés jusqu'à l'église située à trois quarts de mille sur le bayou par une délégation des pompiers de la localité précédée d'une fanfare.

L'Eglise St-Joseph vient d'être repeinte à neuf et elle a été décorée de huit statues grandeur naturelle. A l'arrivée des visiteurs un service religieux a inauguré les cérémonies du jour. Le révérend Père C. M. Menard officiait.

La foire a eu lieu dans un joli bouquet d'arbres situé derrière l'église. L'assistance était très nombreuse. Des tables de lunch et de rafraîchissements établies de tous les côtés offraient aux visiteurs les moyens d'apaiser leur faim ou leur soif. La plus franche gaieté a régné toute la journée et tout s'est passé dans le plus grand ordre. Le train d'excursion reparti à dix heures du soir, a été retardé par le train de fret à Terrebonne et n'est arrivé en ville qu'à deux heures et demie du matin.

Les vitrines de l'ETOILE ROUGE méritent d'être vues.

CONFÉRENCE.—M. L. M. Reavis doit faire le 6 mai, à la salle des Odd-Fellows, une conférence sur l'avenir industriel et commercial de l'hémisphère occidental.

WATER-WORKS.—Nous avons reçu le rapport annuel de M. Ed. Toby, président de la compagnie des Water-Works embrassant les opérations du 10 avril 1878 au 9 avril 1879. La compagnie a déclaré un dividende de deux dollars par action.

Bottes en chevreau français, pour dames, à l'ETOILE ROUGE.

FORGE.—On verra par une annonce insérée plus loin que l'établissement de maréchal-ferrant du Dr P. Larroy, rue des Remparts 128, est à vendre. L'emplacement est très favorable et nous le recommandons à l'attention des hommes entreprenants et actifs.

Si vous voulez posséder des photographies qui ne changent jamais de couleur, il faut aller chez Lilienthal qui en fait d'inaltérables par le procédé Lambert (invention française.) Prix des portraits: cartes de visite, trois dollars, impériales six dollars par douzaine.

M. Bouze meubles de chambre à coucher, bibliothèques, tables à ouvrage, berceaux trévoltés, au Palais de l'Aigle d'Or, coin Hampeaux et Perdido.

Il y en a qui se mettent le doigt dans l'œil, d'autres qui ont de ces bellemaines!..... Il y en a aussi qui ont le bon esprit de ne se chasser qu'à l'ETOILE ROUGE.

Le Cerbère est vaincu, mangez vos bananes.

L'adresse ci-après, revêtue d'un grand nombre de signatures d'hommes d'Etat des Pérous, d'Etat, de l'Uruguay, du Venezuela, de l'Equateur, du Nicaragua, de la République Argentine et des Etats-Unis de Colombie, vient d'être déposée par M. Torres-Caicedo, ministre de la République de Salvador, entre les mains de M. Henri Ballaine, secrétaire général de la Société française des Amis de la Paix, à Paris:

Un groupe composé de Latino-Américains et d'amis des République du Nouveau-Monde a été organisé pour répandre dans la patrie américaine les idées de paix et de concorde sans lesquelles ces beaux pays ne sauraient jouir de tous les immenses avantages qu'ils peuvent retirer de leurs richesses naturelles.

Ces hommes de bonne volonté d'impulsent de vos pensées et travaillent dans le même sens que notre Société. Ce groupe a pris le nom d'*Union latino-américaine*.

Aujourd'hui, à propos d'une question que nous n'avons pas qualité pour définir, la guerre, cette malédiction qui pèse sur le genre humain, n'est déchaînée sur deux Etats qui sont engagés de grande et indiscutable intérêts communs.

Votre œuvre et le concitoyen de l'universalité: pour la justice et la paix, il n'y a pas de frontières. Eh bien! nous faisons un pressant appel à vous tous, apôtres de la paix, ennemis de la force, pour agir dans le sens de votre beau programme.

Nous venons vous prier de vous unir à nous, de nous prêter l'appui de votre influence considérable, de vos talents, de vos efforts éclairés, afin d'obtenir que les gouvernements de France, de la Grande-Bretagne, d'Allemagne, d'Italie, etc., offrent leur médiation aux belligérants, le seul autre moyen honorable d'empêcher que la lutte si alle n'ait pas commencée, d'en abréger la durée et, par malheur, le cours a déjà paré....

Le Cerbère est vaincu, mangez vos bananes.

Bouquets pour de grandes noces, à un prix sans concurrence chez Madame Wilson, Rue Royale.

Il dépose l'amour des enfants, quelque fort que soit le lien qui les attache à leurs parents, le Sénat, le Congrès, le président et le Ministère, poursuivent d'une dénonciation d'opinion commune. C'est un vieux remède dans l'efficacité qui parfaitement établie. Ses cures 19 bouteille.

FRANCE.—On lit dans la *Révolution française*:

"On parle beaucoup en ce moment, dans les cercles politiques, d'un entretien que M. Clémenceau aurait eu récemment avec le président de la République.

"Au cours de cet entretien, le député de Montmartre aurait formellement déclaré à M. Jules Grévy qu'un ministère pouvait être assuré d'une certaine durée, celui que formerait M. Gambetta.

"Tentefois il convenait d'ajouter que, dans ses conversations avec ses amis politiques, M. Gambetta continue à déclarer plus que jamais qu'il persiste à ne pas vouloir prendre la présidence du conseil."

Emile de Girardin qui tient toujours à voir Gambetta premier ministre, essaie d'éveiller la susceptibilité du grand orateur démocrate, en soutenant dans la *France* que M. Dufaure n'a pas renoncé à reprendre le pouvoir.

La *Révolution française* donne les détails qui suivent sur les projets des républicains relativement au retour à Paris:

"Des premiers, nous avons annoncé qu'on se disposait à aménager le palais Bourbon en vue du retour de la Chambre à Paris. En dépit des démentis intéressés, nous avons maintenu nos assertions qui se trouvent confirmées par le correspondant indiscrétion du *Journal de Genève*:

"Bons en avoir trop l'air et sans que cela fasse beaucoup de bruit, on procède tout doucement à la toilette du palais Bourbon. On met également en état les bureaux des commissions et les salles des séances; le mobilier de la Chambre y rentre peu à peu; il en revient aussi du garde-meuble, et, lorsque le retour à Paris sera voté, il faudra bien peu de chose pour que la Chambre se trouve réinstallée dans son ancienne résidence.

"M. Gambetta se plaignait vivement du peu de confiance, dans lequel paraît-il, les ambassades du siège avaient laissé des traces indélébiles de leur séjour. Quelques-uns de ses amis intimes, qui ont pénétré dans sa chambre à coucher et ses appartements intimes, disent que c'est tout à fait inhabitable, que les papiers tombent en lambeaux, que l'humidité a tout détérioré.

"La commission de comptabilité a décidé que les choses ne pouvaient pas rester en cet état, et comme le budget de la Chambre se trouve en ce moment avoir un excédant, qu'on emploierait le bon de cette année et de l'année prochaine à faire aux appartements du président, au Palais-Bourbon, les travaux nécessaires pour leur rendre leur ancien lustre.

"M. de Jolly, l'architecte de la Chambre, s'occupe activement en ce moment de ces réparations."

Soulliers de pêcheur à 75 sous la paire à l'ETOILE ROUGE.

UNE CURIEUSE AFFAIRE.—Nous ne croyons pas que la justice se soit encore trouvée en présence d'un fait aussi singulier que celui qui va suivre, dit l'*Evènement* de Paris. C'est du roman tout pur; on croirait lire une page de Ponson du Terrail. Qu'en en juge, du reste:

Un tailleur du nom de L.....épousait il y a quelques années, une jeune personne fille d'un ancien colonel d'artillerie, laquelle sortait de la maison d'éducation d'Ecouen—n'était son nom—avait alors dix-huit ans; elle était excessivement jolie, son mari avait pour elle l'amour le plus profond.

Après un an de mariage, c'est-à-dire au mois de juin 1876, M. L.....dut se rendre en Belgique, son pays natal, pour des affaires de famille. A son retour, il apprit, avec une surprise facile à comprendre, que sa femme avait disparu deux jours après son départ. Rien dans sa conduite ne pouvait faire supposer qu'elle était partie avec un amant; elle paraissait, d'ailleurs, aimer beaucoup son mari, et disait rencontrer à ses parents et à ses amis qu'elle se trouvait parfaitement heureuse. Comment alors expliquer cette disparition?

Le malheureux mari employa tous les moyens possibles pour retrouver les traces de sa femme.

Quinze jours après, un soir, vers quatre heures, au moment où il entrait à la Morgue, où il allait chaque jour, en apportait le corps d'une femme qu'on avait repêché dans la journée à Auteuil. Dans le cadre vert qu'on venait d'exposer sur les dalles, il reconnut sa femme. Il est vrai de dire que cette reconnaissance n'eut lieu qu'après un examen des plus minutieux, car la figure de la défunte était déchirée en plusieurs endroits; mais plusieurs membres de la famille la reconnurent également. On dressa donc l'acte de décès et le corps fut inhumé. Les constatations médicales concluaient à un suicide; les blessures dont nous parlons plus haut provenaient de coups de crce. L'enquête à laquelle on se livra ne put trouver la cause du suicide.

M. L.....fut tellement frappé par la mort de sa femme, qu'on eut un instant des craintes sérieuses pour ses facultés mentales. Ne pouvant plus vivre à Paris, il s'expatria; il se rendit à New York, où il se maria un an après.

Au mois de janvier dernier, il revint à Paris, dans le but de s'y fixer, emmenant avec lui sa nouvelle femme. Il loua un appartement avenue Friedland, où il demeure encore.

Avant-hier il descendait l'avenue des Champs-Elysées, lorsqu'il se trouva en présence d'une femme dont les traits le frappèrent dérangement; elle ressemblait d'une manière étonnante à sa première femme. L'inconnue, qui avait une mise tapageuse, causait familièrement avec un jeune homme, et ne voyait pas M. L.....qui se mit à la suivre. Plus il la regardait, plus il lui trouvait de ressemblance avec Adrienne.

A la hauteur de l'avenue Montaigne, la jeune femme monta dans un élégant coupé qui l'attendait là et partit au galop de deux poneys fringants. Le tailleur monta à son tour dans un fiacre qui, grâce à un encombrement de voitures, put suivre le coupé qui s'arrêta devant un petit hôtel de l'avenue d'Eylau, où la femme entra. Le tailleur l'y suivit.

Sans entrer dans des détails inutiles, nous dirons que la femme chez laquelle il se trouvait, était bien Adrienne, qui, à la vue de son mari, se trouble, et tombe dans une crise nerveuse, à la suite de laquelle eut lieu une explication.

Adrienne raconta alors une histoire qu'on a tout lieu de croire invraisemblable, et qui est en ce moment l'objet d'une enquête minutieuse.

Elle prétend avoir été attirée dans un guet-apens, où deux hommes l'ont bâillonnée et gardée prisonnière pendant plus de trois mois. Vendue dans une maison, à Bougival, qu'elle aurait été enfermée, et où un homme, dont elle n'a jamais pu savoir le nom, aurait abusé d'elle. Cet individu disparut tout-à-coup; elle put alors recouvrer sa liberté; mais elle apprit que son mari avait quitté la France. N'osant pas revenir chez ses parents, elle entra dans un magasin de modes, où elle fit la connaissance d'un prince étranger dont elle est encore aujourd'hui la maîtresse.

L'histoire de la séquestration est-elle vraie? C'est là le point principal sur lequel sont dirigées les investigations de la justice. Elle a fourni des renseignements assez précis qui donnent à son récit un certain caractère de vérité.

Quoi qu'il en soit, la situation est étrange. Il n'est vraisemblant non-seulement de l'existence de antiques lois de séquestration, s'ils existent, et de régulariser la position du tailleur qui, comme nous le disons plus haut, a contracté un nouveau mariage, mais encore d'introduire une procédure pour annuler l'acte de décès. Il faudra également ouvrir une nouvelle enquête pour établir l'identité de la femme repêchée à Auteuil.

Nous nous tenons au courant de la marche de cette curieuse affaire, dont nous ferons connaître l'issue en temps et lieu.

Un problème à résoudre: On le propriétaire de l'ETOILE ROUGE peut-il trouver chaussure pour pouvoir le vendre à si bon marché!

Tabagie populaire; on fre pas à la cuisine à l'étoile.

Les taux de la mortalité dans notre pays devient inquiétant. Il n'est pas de la vie dimanche, presque chaque semaine amène sa nécrologie, et le nom bientôt oublié de ceux qui ont été, il y a quelques années, les chefs de la cité. Les chiffres sont éloquents et quoique que dans les cas dans de chiffres les plus élevés dépendent à la fin sur ceux qui demeurent qui nous concernent et nous ont à cet ordre, il est bien à cet ordre, il est bien à ce sujet, que les décès ne peuvent pas dans le cas de cette dernière sous les rétrospectives qu'elle produisent sur les vivants, quand il s'agit d'un Allemand de Boston, une grande tristesse qui est due, en effet, à ce que grande bienfaitrice de drogues et de remèdes médicinaux, pour tous les maux de gorge et de poitrine, le Sirop Allemand de Boston est recouvert comme la plus grande découverte de son genre en médecine. Tous les droguistes disent que le Sirop Allemand de Boston a vendu plus de 250,000 bouteilles ces dernières années et que, de plus, on ne trouve pas de cas où il ait été vendu deux bouteilles dans le cas.

Pantoufles dernier genre, à l'ETOILE ROUGE.

LES POINCIAS.—Nous lisons dans le *Sun*:

Une nouvelle phase s'ouvre dans l'histoire des Poncas fugitifs. Il a été pris à leur sujet une mesure qui, allant bien au-delà des infortunés Indiens immédiatement intéressés, peut atteindre à sa racine le système des grandes réserves.

Il y a environ trois semaines, une requête a été adressée au juge Elmer Dundy, de la cour de district des Etats-Unis pour le Nebraska, pour un writ d'*habeas corpus* dans le cas des Indiens Poncas maintenant emprisonnés à Fort Omaha. Cette requête se fondait sur la lamentable histoire déjà publiée. Les Poncas, transférés sans l'avoir demandé ou désiré de leurs salubres et heureuses demeures du Dakota dans le Territoire indien, par ordre de Carl Schurz, ont été frappés l'an dernier par une mortalité si effroyable que le chef de la tribu, avec une poignée d'hommes et de femmes, bravant les rigueurs d'un hiver terrible, s'est enfui vers le Nord; les fugitifs, à demi affamés, ont été repris par leurs compagnons, les Indiens Omahas. Dès que leur présence a été connue, Carl Schurz a donné l'ordre de les faire renvoyer par les troupes. Standing Bear dit qu'il conduisait une charrue, après avoir été longtemps privé de toute possibilité de travailler, quand il a été arrêté et mis en prison, sans avoir commis de crime.

Les habitants de la frontière ne sont guère tendres pour les Peaux-Rouges; mais le simple récit par Standing Bear des circonstances de sa fuite, et surtout de son arrestation et de son emprisonnement, a provoqué l'indignation et la sympathie de la population d'Omaha. Au lieu de se soumettre comme c'est l'usage en pareil cas, à l'opinion exprimée avec beaucoup de répugnance par le général Crook, qu'il avait l'ordre de renvoyer les Poncas et qu'il devait obéir, les citoyens ont commencé à s'enquérir si, en temps de paix, c'est la loi militaire qui est suprême, même pour les hommes rouges. Le résultat est que deux hommes de loi ont été engagés pour présenter la requête au juge Dundy, et que le writ d'*habeas corpus* a été dûment accordé.

Le document en question commandé le général Crook de produire devant le magistrat les corps de Standing Bear, Walk in the Wind, Long Runner, Cries for War, Midst of Eagles et de tous les autres captifs, avec la déclaration de la date et de la cause de leur arrestation, suivant la forme accoutumée. Le document a été notifié au général Crook, qui a immédiatement télégraphié à Washington pour des instructions.

Ce qui donne un intérêt spécial au sort des Poncas, c'est le fait qu'il y a quelques jours, après l'émission du writ d'*habeas corpus*, les Indiens de la réserve d'Omaha ont fait publier dans le *Herald* d'Omaha, par leur interprète, un document signé par vingt des principaux membres de la tribu, offrant un home sur leur réserve à leurs parents, les Poncas. Ils disent dans ce document:

"Nous désirons partager avec eux ce que nous possédons, si on veut bien leur permettre de revenir et de travailler, d'améliorer leur condition et de pourvoir à leurs besoins, là où ils puissent vivre en paix et jouir d'une bonne santé..... Nous les avons reçus affectueusement, et ils se préparaient au travail, pour commencer et planter, quand ils ont été arrêtés et enlevés au milieu de nous par les soldats."

Nous avons donc le spectacle extraordinaire des Poncas suppliant qu'on n'ère pas renvoyés dans leur pays favorisé du Territoire indien, des Omahas désireux de leur donner une partie de leurs propres terres, des diverses églises d'Omaha intercédant auprès de Carl Schurz pour qu'il autorise cet arrangement, et du général Crook lui-même cette fois, fâché pour ces gens, et je n'ai le bonheur qu'on leur permît de rester, mais je dois obéir à ses ordres!" pendant qu'à Washington Carl Schurz insiste pour le renvoi des Indiens. Il n'est pas nécessité que, de 735 Poncas envoyés dans le Territoire indien sous le régime Schurz, 150 y sont morts en dix-huit mois; mais il faut y garder les autres, "dans l'intérêt de la discipline."

Quelque puisse être le résultat de la discussion du writ d'*habeas corpus*, qui doit commencer mardi à Omaha, on constatera, maintenant qu'elle est soulevée, à agiter la question de savoir si la seule loi pour le Peau-Rouge est le régime des baïonnettes et le bon plaisir de M. Carl Schurz.

—L'Académie française a reçu le discours de M. Henri Martin. Le successeur de M. Thiers sera installé officiellement dans le courant du mois de mai. Le discours de M. Emile Ollivier, qui doit répondre au récipiendaire, n'est pas encore prêt; mais l'ancien ministre de l'empire a promis de l'envoyer la semaine prochaine.

Quant à la réception de M. Taine, elle n'aura lieu qu'après les vacances.

Les élections pour les successeurs de MM. de Rémy et de Viel-Castel auront lieu au mois de novembre.

Avez-vous jamais mangé une omelette de Bienvenu?

OO.—Stimmelig les rydge.—En addition à leurs propriétés toniques, les "Rocheter's Stomach Bitters" exercent une influence bienfaisante sur les reins et la vessie, quand ils sont inactifs, ou en stimulant des efforts nouveaux, ouvrent ainsi une issue pour la sortie de la impureté. Pour le choisi régulier cet l'organe de l'urine. Pour ceux-là, sont certaines épidémies épuisantes, inflammatoires, et productrices de maux irréparables s'ils ne sont pas radicalement extirpés. Les reins et la vessie eux-mêmes en trouvent bien de ce stimulant, attendu que leur inactivité est souvent le précurseur de la maladie et de la désorganisation. Ils éprouvent aussi en commun avec les autres portions du système les puissants et vivifiants effets des amers, qui en ont fait le tonique et l'état dénergie de l'estomac, qu'ils guérissent et dépitent.

Décédé, hier soir, à six heures à l'âge de 17 ans, LOUIS SYDNE DÉGELON. Les amis et connaissances des familles Dégelon, Lamarck, Hanet et Rabouin sont invités à assister à son enterrement qui aura lieu cette après-midi, à cinq heures. Le pauvre jeunes partira de sa dernière résidence, rue Bassé, entre Hôpital et Quartier.

Décédé, dimanche, 4 courant, JOSEPH DULAC, à l'âge de 7 ans, fils de feu et de Mary Lyons.

Les journaux de Tarbes, Hautes-Pyrénées, France, sont priés de reproduire cette mention.

Bureau de la Commission d'Amélioration Hydraulique des Marécages du Canal 104—Nouvelle-Orléans, 2 mai 1879.—A la séance de ce bureau d'hier 1er avril dernier, les prix suivants ont été donnés:

MM. P. Maspero, D. Fagin, J. J. Fernandez, Edward Toby, Paul Fourchy, D. A. Chaffraix, W. Ryan, Jos. R. Lizardo, Jos. Lopez, R. W. Ryder.

Il sera une réunion du Bureau qui a eu lieu le 5 mai 1879, M. Paul Fourchy a été à l'unanimité réélu président.

Gmd— G. M. BOTT, Secrétaire.

Bureau du Conseil de Direction des Ecoles Publiques.

No 30 rue Bienville.

Nlle-Orléans, 6 mai 1879.

LES rôles de paie des professeurs, employés, ouvriers, etc., des écoles publiques de cette ville pour le mois d'AVRIL 1879, seront payés au bureau de l'administrateur du trésor, rue Bienville, entre les heures de 10 à 2 heures, du Vendredi, 9 courant, jusqu'à l'HEUR de vêtir, comme suit:

Professeurs des écoles des Premier, Deuxième et Troisième Districts, MERCREDI, le 7 courant, de deux heures et demie à quatre heures de l'après-midi.

Professeurs des Quatrième, Cinquième, Sixième et Septième districts, JEUDI, le 8 courant, de deux heures et demie à quatre heures de l'après-midi.

Les rôles des rôles sera payé VENDREDI, le 9 courant.

JOHN J. CHRISTY, Secrétaire.

Gmd—6d

BONNE OCCASION.

Magasin de fourrage à vendre.

UN étude de magasin de fourrage étant de très bon rapport, étant dans un endroit sûr, tout de deuxième choisie, pour cause de départ.

Le fonds consiste en deux dongs et deux quelques étant que les ameublements d'un magasin de fourrage. Quant aux marchandises qui renferment en magasin, elles seront vendues au prix du marché.

Le vente a lieu pour cause de changement d'affaires. Prêtement en bureau de ce journal.

6 mai—1w

A vendre pour cause de départ.

L'ETABLISSEMENT de marchand-fermier, rue Bienville et rue de Chartres du Dr F. LARROUY, No 128 rue Remparts, entre Tonnelous et de Pierre, avec deux maisons et sept chambres, pompes, bagnoir, salles, hangars, écurie de forge de fermage, et une nombreuse clientèle de premier ordre. La propriété peut être louée en deux parties et offre une excellente occasion pour un homme de chevaux et voitures, pour un médecin-fermier vétérinaire. Du très bonne clientèle pour les hommes. S'adresser sur les lieux.

6mai—1d

LIQUIDATION
LIQUIDATION
LIQUIDATION!
CHAUSSURES!
Chaussures!
Chaussures!
Le stock immense et varié de la
Maison Ste-Anne
Vendu sans réserve ou limites.
Au coin Royale et Ste-Anne
Chaussures de tous genres et les plus belles des premières manufactures de
BOSTON,
NEW YORK,
CINCINNATI,
ROCHESTER
Et PHILADELPHIE.
Les célèbres Chaussures d'ALBANY ne se trouvent qu'au
COIN ROYALE & STE-ANNE.
VENEZ TOUS!
NE VOUS TROMPEZ PAS.
Profitez! Profitez! Profitez du
GRAND RABAIS
50 pour 100 meilleur marché que PARTOUT AILLEURS.
CHEZ
E. ANGAUD,
AU COIN ROYALE & Ste-ANNE
17 avril—MJD

ONE PRICE STORE,
195, 197 & 199, rue Vieille Levée,
ENCOIGNURE STE-ANNE.
Notre stock d'Habillements tout faits pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants est en grand complet. Tous nos prix de vente ont été baissés dans des proportions telles qu'aucune autre maison ne peut aujourd'hui vendre à meilleur marché.
Le "One Price Store"
qui situé exprès entre Ste-Anne et Levée, en face du Marché Français et du "Jardin Public." Il y a d'ouvert depuis le No. 190 jusqu'au 199. C'est une des plus grandes maisons de la ville, et elle est en vend le meilleur marché sans aucun doute.
$4.75
Habillements pour Première Communion, consistant en paletot, pantalon, gilet en piqué blanc, chaqueux et cravate: le tout pour
$4.75.
Le rayon des chaqueux est en ce point plus varié. Linge de corps, chemises d'hommes blanches et couleur, mailles, vareuses, etc., etc.
MICHEL LION,
195, 197 et 199 rue Vieille-Levée,
27avril—1m Encoignure Ste-Anne.

VIN DE CALIFORNIE,
Sans aucune acidité.
50 BARRIQUES VIN,
A vendre à 70 cts. le GALLON,
Par F. LIMONGY,
Cale Royale et St-Louis.
29 avril—4f—Mar. Jeu. Dim. Mar.

A vendre à l'amiable,
Au No 319 rue Dauphine, entre Conti et Bienville.
UN assortiment complet d'objets de ménage, consistant en meubles de bois de bois et bois ébène, glace, tapis, rideaux étoffes, tableaux, glaces, pendules, cristaux et verrerie, vases et services de table, argenterie, plaqué, etc., etc., dans un entier disposer de suite ou par des adresses. Ce prix en rapport avec la durée des temps. S'adresser sur les lieux depuis les 10 jusqu'à 3 heures de 9 A. M. à 3 P. M.
27 avril—1m

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
HÉBERT & Cie.,
59 Rue de Chartres, coin Bienville
NEW-ORLEANS, LA.
Spécit & Bureaux—Dictionnaires français-anglais et anglais-français, in 8°, 1300 pages 25 00
Dictionnaire français-anglais et anglais-français, in 18°, 575 pages 2 25
Bullet's Dictionnaire français-anglais et anglais-français 1 25
Bescherelle Nouveau Genre pratique de langue anglaise, 2 parties 6 00
Bescherelle Grammaire pratique de langue anglaise, 1 vol en carton 1 25
P. Smith—Manuel de la conversation française-anglaise, 1 vol in 12° 1 00
C. & M. Worcester—Nouveau Guide de conversation française-anglaise 50
Sirot—Méthode pratique de prononcer anglais, 1 vol cartonné 60
Noël et Chapsal—Nouveau Traité de la langue française, 1 vol 1 75
Noël et Chapsal—Petit Traité de la langue française, 1 vol relié 1 00
Dr. A. Ott—Nouvelle méthode pour apprendre le français 80
Dr. A. Ott—Nouvelle méthode pour apprendre le français, 1 vol 1 00
Dr. Manuel de French conversations 50
Ahn's Practical and practical course of the French language 70
Bolmar's English and French colloquial phrases 70
Swan's, Newman & Barrett—A Dictionary English and English, and English and Spanish Dictionary 2 00
Bescherelle—Manuel de l'Orthographe Française 50
Vinchon—Nouveau Manuel de la conversation espagnole 2 25
Ollendorff—Nouvelle méthode pour apprendre l'espagnol 1 75
Ollendorff—Nouvelle méthode pour apprendre l'allemand 60
Ollendorff—Nouvelle méthode pour apprendre le portugais 1 25
Ollendorff—Nouvelle méthode pour apprendre le russe 1 25
Ollendorff—Nouvelle méthode pour apprendre le suédois 1 25
Ollendorff—Nouvelle méthode pour apprendre le hongrois 1 25
Ollendorff—Nouvelle méthode pour apprendre le grec 1 25
Ollendorff—Nouvelle méthode pour apprendre le hébreu 1 25
Ollendorff—Nouvelle méthode pour apprendre le chinois 1 25
Ollendorff—Nouvelle méthode pour apprendre le turc 1 25
Ollendorff—Nouvelle méthode pour apprendre le hollandais 1 25
Ollendorff—Nouvelle méthode pour apprendre le danois 1 25
Ollendorff—Nouvelle méthode pour apprendre le polonais 1 25
Ollendorff—Nouvelle méthode pour apprendre le tchèque 1 25
Ollendorff—Nouvelle méthode pour apprendre le bohémien 1 25
Ollendorff—Nouvelle méthode pour apprendre le wallon 1 25
Ollendorff—Nouvelle méthode pour apprendre le gaélique 1 25
Ollendorff—Nouvelle méthode pour apprendre le gallois 1 25
Ollendorff—Nouvelle méthode pour apprendre le basque 1 25
Ollendorff—Nouvelle méthode pour apprendre le bas-breton